

# LA POLITIQUE EUROPÉENNE DU PAPE INNOCENT III (1198-1216)

Pr. dr. Gabriel ROMAN  
Arhiepiscopia Iașilor

## Abstract

*Innocent III (1198-1216) was one of the most powerful and influential popes. He exerted a wide influence over the Christian regimes of Europe, claiming supremacy over all of Europe's kings. Pope Innocent III played roles in the politics of the Holy Roman Empire, England, France, Spain, Bulgaria, Hungary, Byzantine Empire etc. He is notable for forcing princes to obey his decisions. His papacy asserted the absolute spiritual authority of his office, while still respecting the temporal authority of kings. During the reign of Innocent III, the papacy was at the height of its powers. He was considered to be the most powerful person in Europe at the time. As the intellectual Romanian scholarship lacks a synthesis work on the subject, this study aims to fill this gap in bibliography. In this study we aim to pull together, to evaluate and present in the form of a readable and coherent synthesis, essential purchases of Romanian and international literature, itself the fruit of specialized scholars' labor. Regarding the events that we present in the following pages, theologians and historians will find an overview of major events that happened in Europe in the 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> centuries.*

**Keywords:** pope Innocent III, spiritual authority, feudal power, crusade, Papacy

## Introduction

Dans l'historiographie roumaine, le nom d'Innocent III, pape de Rome entre 1198 et 1216 a généralement une connotation négative, étant associé à la quatrième croisade et à l'offensive catholique dans l'espace roumain. Malheureusement, nous ne pouvons pas nous limiter à ces caractérisations malveillantes et parfois détachées du contexte historique qui a généré certains événements. Par conséquent, l'objectif de cette étude est de présenter et d'interpréter la vie et l'œuvre du pontife, pour une meilleure compréhension des réalités de son époque, d'autant que nous allons bientôt célébrer 800 ans de sa mort. Les réalités politiques, en particulier, vont devenir la matière de différents chapitres de cette étude.

Les historiens voient, dans l'activité du pape Innocent III, au tournant des siècles XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup>, des enjeux politiques, des intérêts économiques ou religieux. La réponse se trouve sans doute dans un compromis global entre ces théories, mais le fait est que le pontificat d'Innocent a marqué l'histoire politique et religieuse du Moyen Age.

Sa vie et son l'activité ne peuvent pas être étudiées en ignorant les méthodes historiques traditionnelles. Par conséquent, nous passons de la simple présentation des événements historiques à la réaction qui a déclenché ces événements, pour pénétrer au-delà de la signification politique, religieux, culturel et économique du phénomène.

Dans cette étude, nous voulons rassembler, évaluer et présenter, sous la forme d'une synthèse lisible et cohérente, les résultats de la recherche roumaine et internationale. Les théologiens et les historiens trouveront une perspective d'ensemble sur les grands événements qui se sont passés en Europe au XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles.

La littérature consacrée au pontificat d'Innocent III et aux événements qui ont eu lieu en son temps, est assez vaste. Cette époque a une riche base documentaire – sources narratives, documents, biographies, correspondance – qui nous donnant une image complexe de la diversité politique, sociale et religieuse dans l'espace européen, au cours de ce pape.

Parmi les biographes d'Innocent III, le plus fidèle est l'auteur anonyme de *Gesta Innocentii III*. Ceci est une histoire de la vie du pontife, jusqu'à l'année 1208, écrite par un contemporain. Un autre biographe est Martin de Troppau (+ 1278), auteur de la *Chronica Pontificum et Imperatorum*<sup>1</sup>. Il faut mentionner ici ceux qui ont recueilli et édité quelques-uns des documents publiés pendant son pontificat: les 7 volumes de *Die Register Innocenz' III*. Ed. Othmar Hageneder et al. Viena, 1964–1997; ensuite les documents publiés par Th. Halušcynskiy, *Acta Innocentii PP. III (1198-1216)*, Vaticano, 1944 et Van Dijk, S. J. P. *The Ordinal of the Papal Court from Innocent III to Boniface VIII and Related Documents*. Spicilegium Friburgense, 22. Fribourg, 1975. Nous évoquons aussi les œuvres monumentales d'Achille Luchaire, *Innocent III*, 6 vols., Paris, 1905-1908; de

---

<sup>1</sup> Helene Tillmann, *Pope Innocent III*, trad. Walter Sax, Amsterdam 1980, 26, pp. 120-121.

Jane E. Sayers, *Innocent III: Leader of Europe 1198-1216* (The Medieval World), London-New York, Longman, 1994 et de John C. Moore, *Pope Innocent III (1160/61-1216): To Root Up and to Plant*, E. J. Brill, 2003. Une importante contribution sur le sujet apporte le volume édité par John C. Moore, en 1999 et intitulé *Pope Innocent III and his World*, l'auteur étant parmi les principaux contributeurs sur le pontificat d'Innocent III.

En roumain, il manque une œuvre de synthèse sur le sujet. Des analyses tangentielles du pontificat d'Innocent, suite aux influences politiques sur le territoire roumain, se rencontrent dans la synthèse de Șerban Papacostea, *România în secolul al XIII-lea. Între Cruciată și Imperiul Mongol*, Bucarest, 1993 ou celle de Șerban Turcuș, *Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea*, Bucarest, 2001.

C'est la tâche du lecteur de juger si je suis parvenu à souligner les moments les plus importants de l'activité pontificale d'Innocent, si vaste dans ses dimensions, si complexe dans les causes qui l'ont générée et si liée au contexte international de l'époque quand il a vécu. Nous n'allons pas aborder le sujet chronologiquement, mais thématique, envisageant les principales réalisations de la politique européenne de ce prélat.

## **1. La vie de Lothaire (Giovanni Lotario) de Conti jusqu'à son élection comme pape**

Né en 1160 à Gavignano / Anagni, Lothaire (Giovanni Lotario) a étudié à Rome, ayant comme maître Petrus Ismaël de la monastère de Saint-André Celio et puis il a été le protégé du cardinal Paolo Scolari, le futur pape Clément III. Lothaire s'est consacré à l'étude de la théologie pratique à *Schola Cantorum* de Latran, devenant canonique. Il a poursuivi ses études à Paris, où il a eu comme maître Pierre de Corbeil. Parmi ses collègues il a rencontré Etienne Langton, Robert de Courson (les deux seront nommés cardinaux par le prochain pape Innocent III) et Eude de Sully (évêque de Paris à partir de 1196). Les grands débats de l'époque étaient axées sur l'exégèse de l'Écriture Sainte, la théologie des sacrements et les questions morales. Après son retour à Rome en 1186, le pape Grégoire VIII l'a ordonné sous-diacre et Lothaire s'est consacré à l'étude du droit canon à l'Université de Bologne, la ville avec les

professeurs de droit les plus renommés, parmi lesquels, à cette époque, on comprenait Ugucione de Pise<sup>2</sup>. Dans ces années, le prochain pape a acquis une profonde connaissance de la théologie, une parfaite maîtrise du discours et des termes juridiques, une méthode intellectuelle basée sur des citations, sur leur commentaires et sur l'allégorie<sup>3</sup>.

Le Droit Canon, qui était à la base de sa pensée théologique se distingue dans de nombreux passages de ses écrits. Ils sont caractérisés par une certaine originalité, la capacité de l'auteur de l'organisation, de codage et du développement de synthèses vigoureuses.

L'ambiance à Rome était très inhospitalière aux papes. Lorsque Lothaire approfondit ses études à Paris, le pape Lucius III (1181-1185) a quitté Rome au début de 1182, sans jamais y revenir. Il a passé deux ans à Campagna, puis vers le nord, en passant par Bologne en juillet 1184, puis il a établi sa résidence à Vérone, où il est resté jusqu'à sa mort. Les deux prochains successeurs, Urbain III (1185-1187) et Grégoire VIII (1187) sont restés en Lombardi. Clément III, élu à Pise le 19 décembre, est arrivé à Rome le 11 février 1188. Le prix pour une entrée tranquille a été la reconnaissance du droit de la commune romaine à l'autonomie gouvernementale.

Quand la Curie romaine a transité la Lombardie, Lothaire se trouvait aux études à Bologne. Un homme avec une telle personnalité et éducation ne pouvait pas passer inaperçu dans les milieux pontificaux. Trois incidents ont eu lieu en 1187. Premièrement, il est apparu à Grandmont (près de Limoges), en compagnie de deux légats pontificaux. Ensuite, les moines de Canterbury, qui cherchaient à résoudre une affaire à la cour papale, ont cherché à obtenir le soutien de Lord Lothaire, un homme dont l'influence était connue. Enfin, en novembre de la même année, Grégoire VIII l'a ordonné sous-diacre à Bologne<sup>4</sup>.

En 1189, le pape Clément IV l'a nommé cardinal-diacre à l'église de Saint-Serge et Vach. Lothaire a profité de la décision de Clément

---

<sup>2</sup> John C. Moore, *Pope Innocent III (1160/61-1216): To Root Up and to Plant*, E.J. Brill, 2003, p. 3.

<sup>3</sup> Emil Dumea, *Istoria Bisericii, sec. XI-XXI*, Iași, 2011, p. 17.

<sup>4</sup> John C. Moore, *op. cit.*, p. 12.

de nommer plusieurs cardinaux pour la région de Rome, pour donner à la papauté plus de solidité dans la ville. Le 30 Mars 1191, Clément a été remplacé par Célestin III. Au cours de son pontificat, Lothaire a été un membre actif de la Curie romaine. Quand il était cardinal, il a composé son œuvre la plus célèbre, *De miseria humanae conditionis*, connus sous le nom de *De contemplu mundi*<sup>5</sup>, un écrit défini comme «un petit traité ascétique-morale qui décrit la misère de la condition humaine» (M. Maccarone). Un autre travail, *De sacro altaris mysterio*, dans lequel l'auteur présente clairement la doctrine de la transsubstantiation, souligne l'importance de la liturgie pontificale.

Bien qu'on ne connaît pas beaucoup de choses sur l'activité de Lothaire comme cardinal<sup>6</sup>, il est sûr que les nouvelles n'étaient pas optimistes à Rome. La situation politique de l'Italie, comme les nouvelles de l'Orient n'était pas heureuse. En 1187, une tournure inattendue s'est passé en Terre Sainte. Le chef musulman Saladin a détruit toutes les armées chrétiennes, prenant les villes les unes après les autres et capturant la Sainte Croix. En Octobre, il a saisi la ville de Jérusalem, après presque un siècle de contrôle des chrétiens<sup>7</sup>. Lorsque Lothaire est rentré de Grandmont, une lettre du pape était prête à appeler à une nouvelle croisade. La lettre contenait une note qui se révèle fondamentale pour le pontificat d'Innocent III: le succès des infidèles était la punition de Dieu pour les péchés de tous les chrétiens. Outre la force militaire, il était

---

<sup>5</sup> Pape Innocent III, *De miseria humanae conditionis*. PL 217:701-746. On peut également trouver d'autres éditions de cette oeuvre, tels que suit: Michele Maccarrone (ed.), *Lotharii Cardinalis (Innocentii III), De miseria humanae conditionis*. Lugano 1955; Donald Howard (ed.), *Lothario dei Segni (Pape Innocent III), On the Misery of the Human Condition*, trad. Margaret Mary Dietz, Indianapolis & New York 1969; Robert E. Lewis (ed. & trad.), *Lotario dei Segni (Pape Innocent III), De miseria Condicionis Humane*, Georgia, Athens 1978.

<sup>6</sup> Parmi les chercheurs préoccupés par divers aspects de la vie du pape Innocent III figurent Michele Maccarrone, *Innocenzo III prima del pontificato*, dans *Archivio della Societa Romana di Storia Patria*, 66 (1943), pp. 59-134 et John Moore, *Lotario de Conti di Segni (Pope Innocent III) in the 1180's*, dans *Archivum Historiae Pontificiae*, 29 (1991), pp. 255-258.

<sup>7</sup> Jonathan Riley-Smith, *The Crusades: A Short History*, New Haven & London, 1987, p. 86.

nécessaire de la repentance et de la réforme pour regagner la Terre Sainte.

La chute de Jérusalem a déterminé les grands chefs du monde occidental - de l'Angleterre, de la France et du Saint Empire romain germanique - d'organiser une nouvelle croisade. Mais malgré le prestige des dirigeants, la Troisième Croisade s'est soldée par un échec. Frédéric Barberousse a subi une honteuse défaite en Asie Mineure, Philippe Auguste a lutté peu de temps avant de rentrer en France et Richard Cœur de Lion a remporté quelques victoires, reconquérant des régions du Royaume de Jérusalem, mais la ville est restée dans les mains des musulmans. Enfin, le goût de la croisade est resté plus amer quand son héros principal, Richard, a été capturé par Leopold d'Autriche et rançonné par le roi Henri VI<sup>8</sup>. Conrad de Montferrat a été assassiné en 1192 à Tyr. Henri de Champagne est mort, tombant de la fenêtre d'une tour en 1197. Les cercles papales ont parlé de leur punition pour les mariages incestueuses.

Même en Espagne, où les forces chrétiennes avaient fait peu de progrès contre les musulmans, les nouvelles n'étaient pas heureuses. Les rois chrétiens gaspillaient leur énergie pour se battre les uns contre les autres. En 1195, les musulmans ont remporté une victoire écrasante, qui leur a permis de reprendre le contrôle jusqu'à la ville de Toledo.

L'incapacité de la papauté à maîtriser ces événements était évidente. Pourtant, son importance pour la chrétienté continuait à grandir. Le nom du cardinal Lothaire gagnait une popularité de plus en plus grande, comme juge ou auditeur dans de nombreux cas qui cherchaient leur résolution à Rome.

A la mort de Célestin III, la situation était critique: certains cardinaux, réunis à Latran, ont décidé de se réfugier dans la forteresse de la famille Frangipane à cause des émeutes à Rome. Lothaire, avec des autres cardinaux, a décidé de rester dans la ville jusqu'à l'enterrement du défunt pape. Célestin III a suggéré au Collège des Cardinaux, avant sa mort, l'élection de Giovanni di San Paolo comme son successeur. Lothaire de Conti, âgé de 37 ans, même s'il était parmi les plus jeunes cardinaux, a été élu le

---

<sup>8</sup>John C. Moore, *op. cit.*, p. 15.

même jour de la mort de Celestin, le 8 Janvier 1198. La solidité de sa formation et son énergie étaient sans doute les arguments en faveur de son élection. Il a accepté la tiare et prit le nom d'Innocent III. Son élection est venue à un moment où l'Eglise d'Occident avait trois problèmes majeurs: la reprise du pouvoir en Terre Sainte, la suppression des hérésies et la nécessité de l'organisation interne. Le nouveau pape a essayé de résoudre ces tâches tout au long de son pontificat, apprécié par de nombreux historiens comme le plus important dans l'histoire de l'Eglise médiévale. En outre, Lortz le considère comme le pontificat «le plus brillant de l'histoire de l'Eglise»<sup>9</sup>.

## 2. L'affirmation du pouvoir papal. Les réformes internes dans l'État pontifical

Selon l'un de ses biographes, le dominicain polonais Martin de Troppau, les principales préoccupations du pape Innocent III ont été: la restauration de l'ordre dans l'État pontifical, la résolution des problèmes en Sicile, la diffusion de l'idée de croisade et la réforme de l'Eglise *in capite et membris*<sup>10</sup>. Le mérite d'Innocent est d'autant plus grande que la situation au début de son pontificat était très mauvaise.

La jeunesse n'a pas été une faiblesse pour Innocent III dans le développement d'une politique ferme et adéquate aux moments historiques. La mort d'Henri VI (1190-1197), empereur du Saint Empire romain germanique, lui a permis d'accélérer une telle action. Le protégé de l'empereur à Rome, le préfet Petro de Vico s'est retrouvé sans protection. Alors il a offert sa fidélité au pape Innocent, qu'il a accepté et investi comme préfet de la ville, mais après sa promesse qu'il va renoncer dès que le pape décidera<sup>11</sup>.

Un autre succès important de son pontificat a été la restructuration de la Curie romaine. Les premiers règlements de la

---

<sup>9</sup> Joseph Lortz, *Storia della Chiesa in prospettiva di storia delle idee*, vol. II, Edizione Paoline, Roma, 1980, p. 97.

<sup>10</sup> Harald Zimmermann, *Papalitatea în Evul Mediu, o perspectivă a pontifilor romani din perspectiva istoriografiei*, traducere de Adinel-Ciprian Dincă, Polirom, Iași, 2004, p. 153.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 33.

Chancellerie pontificale apparurent pendant cette période, et depuis 1198, cette institution a assuré la conservation des documents importants de la diplomatie de l'Église catholique. Aussi, Innocent III a été impliqué dans la réforme du système judiciaire ecclésiastique, étant appelé par ses contemporains Solomon III ou «notre père Abraham»<sup>12</sup>.

Innocent s'est efforcé d'éliminer l'habitude de recevoir des cadeaux, comme cela était courant dans les époques antérieures. Offrir des cadeaux était considéré non seulement un geste de bonnes manières, mais aussi un signe de l'importance du donneur. Au début de son pontificat, il était difficile pour Innocent d'imposer l'attitude sobre qu'il voulait au sein de la Curie romaine. La difficulté a été ressentie lorsque l'évêque de Hildesheim est venu à Rome comme un pécheur repent, apportant au pape une magnifique coupe en argent. Le pape ne voulait pas humilier l'évêque en rejetant le don, mais ni voulu faire un procès biaisé. Il a donc accepté la coupe d'argent, mais il a envoyé une coupe d'or à l'évêque<sup>13</sup>.

Son biographe rapporte que le pape Innocent a tenté de réduire le luxe de palais pontifical, remplaçant l'or et l'argent par le bois et le verre. Les efforts militaires contre les Allemands dans le sud, les subventions promises aux Croisés, les besoins de la Curie Pape, à Rome ou ailleurs, les cadeaux offerts lors des visites, les réparations à certaines des églises représentaient des demandes financières que le pape Innocent devait prendre soin, pour que la gestion de l'argent soit fait de manière efficace<sup>14</sup>.

L'ordre à Rome et dans l'État papal était une autre question dans l'ordre du jour d'Innocent III. Il a réussi à l'imposer et la conservation des documents de son temps est l'expression de cette discipline. Mais l'ordre à Rome était en contraste avec l'instabilité à l'extérieur de la ville, dont les citoyens étaient poussés dans deux directions. D'une part, ils se vantaient avec la célébrité de Rome antique et considéraient que la ville devait être conduite

---

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 99.

<sup>14</sup> A. Graboïs, *Les séjours des papes en France au XII<sup>e</sup> siècle et leurs rapports avec le développement de la fiscalité pontificale*, dans „Revue d'histoire de l'église de France”, 49 (1963), pp. 5-18, *apud* John C. Moore, *op. cit.*, p. 100.



par ses citoyens et non par le pontife, quoi que «suprême» il soit. D'autre part, la papauté était une source de prestige et de bien-être pour les citoyens de Rome. Il n'était pas dans leur intérêt d'humilier le pape ou le faire sortir de la ville éternelle. Sûrement, Innocent était en mesure de faire pencher la balance en sa faveur.

Pour mieux comprendre la situation, il y avait à Rome deux autorités, dont les pouvoirs n'étaient pas toujours clairement définies: le préfet de la ville, à l'origine un fonctionnaire nommé par l'empereur, mais dont la dignité était héritée par la famille de Vico. Le deuxième pouvoir a été représenté par les sénateurs élus par le peuple. Après son élection, Innocent a disposé d'être un seul sénateur, nommé par un médiateur, qui à son tour était nommé par le pape. Ainsi, Innocent III a réussi à réduire les rôles de la Préfecture et du Sénat<sup>15</sup>. Giovanni Pierleone et Giovanni Capoccio ont été les plus importants sénateurs pendant le pontificat d'Innocent III<sup>16</sup>.

Innocent a élargi son autorité sur le territoire autour de la ville, en particulier sur Sabina et Marittima, qui sont entrées sous l'administration de la ville.

L'année 754 marque une étape importante dans la mise en place de l'État pontifical. Dans le contexte de l'opposition de l'évêque de Rome à la politique iconoclaste byzantine dans la première moitié de VII<sup>e</sup> siècle, des mesures disciplinaires ont été prises par l'exarque de Ravenne, au nom de l'empereur de Constantinople. Mais il a dû se retirer à cause de la popularité du pape, que le peuple le considérait comme duc de Rome. Par la suite, quand le roi lombard Astolf a assiégé Rome en 752, le pape Etienne II a cherché de l'aide auprès de l'empereur Constantin Copronyme. Suite à son refus, le Pape s'est adressé à Pépin le Bref, roi de France, qui a traversé les Alpes en 754 et 756, a assiégé le roi lombard à Piave, le forçant à retourner les terres conquises des exarchats Ravenne et Pentapolis, qu'il donna au pape. De cette façon, le pape est devenu le souverain de ces provinces, qui ont formé l'État pontifical. En réponse, Constantin Copronyme a

---

<sup>15</sup> Pour une description plus détaillée du Sénat romain dans cette période, voir Robert Brentano, *Rome Before Avignon: A Social History of Thirteenth-Century Rome*, New York 1974, 95-97, *apud* John C. Moore, *op. cit.*, p. 83.

<sup>16</sup> John C. Moore, *op. cit.*, p. 84.

retiré au pape le contrôle direct sur les églises de Dalmatie et d'Illyrie. Mais suite à la consécration de Pepin, le pape a établi une royauté de droit divin. L'empereur de Constantinople a perdu la souveraineté sur Rome et sur l'Exarchat de Ravenne. À l'origine un domaine simple, le patrimoine de Saint-Pierre s'est transformé dans une institution politique dont la souveraineté était garantie par le pape. En 774, c'est Charlemagne qui a récupéré quelques territoires des Lombards et les a retournées au pape. À cette occasion, l'État pontifical a été officiellement reconnu.

À la venue d'Innocent III en tant que pape, l'État pontifical était réduit à la capitale et la ville de Viterbe. Innocent III a réussi à mettre sous l'obéissance du pape les anciens fiefs de Mathilde de Toscane, le Duché de Spoleto et le territoire d'Ancône, la soi-disant Pentapolis, où les féodaux impériaux se sont installés<sup>17</sup>.

La mort d'Henri VI a produit des troubles parmi les possesseurs de ces fiefs. Innocent III a pleinement profité, dirigeant la colère des Italiens contre eux. Conrad de Urslingen, excommunié et entouré par l'opposition, s'est soumis au pape et est rentré en Allemagne, laissant le Duché de Spoleto dans l'administration du pape. Markward de Anweiler a tenté en vain de saisir le duché de Ravenne et la marque d'Ancône, mais finalement il est allé à l'Italie méridionale, en essayant de trouver un abri. Les légats du pape Célestin créèrent déjà des liaisons avec les autorités italiennes en Italie centrale et leur soutien semblait être assuré. Les délégués de plusieurs princes italiens et des villes, comme Montevoglio, près de Bologne, sont venus à Rome, demandant l'alliance de pape.

Pour la plupart des princes et des villes italiennes, offrant obéissance au pape était un moyen d'acquiescer plus d'indépendance pour eux. Le contrôle du pape était plus supportable que des soldats allemands. Cependant, le règne d'Henri VI signifiait un désastre pour les papes et les pouvoirs italiens, tant qu'Henri avait deux titres: empereur romain et roi de Sicile. Maintenant, pour Innocent, la situation s'est améliorée à cet égard. Le fait que le fils et successeur d'Henri était âgé de trois ans, lui a donné du

---

<sup>17</sup> Ludwig Hertling, *Istoria Bisericii*, traducere de Emil Dumea, Editura Ars Longa, Iași, 1998, p. 262.

temps. Mais cette opportunité devrait être véritablement utilisée, avant que les deux titres se concentrent à nouveau entre les mains de la même personne.

Le deuxième but de la politique papale en Italie était que l'empereur et le roi de Sicile reconnaissent et respectent l'indépendance de l'État pontifical en Italie centrale. Pour plus d'un siècle, les papes sont convaincus qu'ils doivent être indépendants de tout dirigeants séculiers. Ces deux objectifs ont été le cœur de la politique d'Innocent pour l'Italie: de maintenir la séparation de l'Empire romain et du Royaume de Sicile et de préserver l'indépendance de l'État pontifical. Doté d'une énergie politique inépuisable, le pape a fait des efforts pour récupérer les biens ecclésiastiques saisis par les nobles, mais surtout par le roi.

A coup sûr, la plus grande menace était le Royaume normand de Sicile et le sud de l'Italie. L'empereur de la dynastie des Hohenstaufen avait hérité des Normands et le pouvoir impérial a bloqué l'accès à Rome de nord et de sud, la situation étant un cauchemar pour la Curie. Innocent III a commencé son pontificat à la veille de la mort prématurée d'Henri VI. Celui-là rêvait que son fils Frédéric lui succède, comme roi de Sicile, roi des Allemands et de l'Empire romain, une combinaison qui aurait apporté l'Allemagne, l'Italie et la Sicile sous un seul chef. Dans ce cas-là le patrimoine papale aurait été très vulnérable. Toutefois, à la mort d'Henri, l'héritier de la couronne, Frédéric II (1197-1250), était un enfant de 3 ans. Avant de mourir, Henri VI avait demandé au pape de garder la couronne pour son fils, et sa veuve, Constance, qui est morte en 1198, avait choisi le Pape en tant que tuteur de Frédéric. Jusqu'en 1208, Innocent III a administré le royaume au nom du petit héritier<sup>18</sup> et a pu récupérer les droits du pape en Sicile, que Adrien IV a cédé quelques décennies avant au roi Guillaume I<sup>er</sup> de Sicile. La question de l'héritage normand était la cause de nombreux problèmes pour le pape, créés surtout par les vassaux de l'empereur dans le sud de l'Italie, dirigés par le régent Markwald de Annweiler (+ 1202).

Innocent III a continué la politique de fondation d'un État pontifical dans le vrai sens du mot, initiée par ses prédécesseurs.

---

<sup>18</sup>Ludwig Hertling, *op. cit.*, p. 262.

Par la «promesse de Neuss» (le 8<sup>ème</sup> Juin 1201), Otton IV a reconnu la souveraineté du pape sur le territoire autour de Ravenne, de Radicofani à Ceprano, les régions de Pentapolis, Ancône et Spoleto, les territoires laissées par Mathilde de Canossa, et sur toutes les autres régions déjà reconnues comme appartenant à l'Etat pontifical (les environs de Rome, Campanie, Sabina, Tuscia, Narni, Viterbe et Maremme). Parmi les nouveaux territoires considérés comme soumis à l'Etat pontifical, la papauté a été en mesure d'exercer une influence efficace seulement sur le duché de Spolète et les possessions en Toscane<sup>19</sup>.

Dans le périmètre de ces propriétés, Innocent III se comportait comme un prince séculier. À l'été de 1198, en traversant plusieurs villages pour proclamer la croisade et la mobilisation des armées pour la Terre Sainte, il a inspecté les domaines. Au cours du voyage, Innocent a consacré des églises et des sanctuaires, tandis que le Curie papale continua à envoyer des lettres à toutes les parties de la chrétienté. De Todi, le pape notifia les villes de Spoleto, Rieti, Foligno, Assise, Gubbio, Pérouse et Todi que désormais Grégoire, le cardinal-diacre de S. Maria in Aquiro, a été nommé recteur et légat du pape, et va exercer une autorité spirituelle et laïque complète dans la zone où il est responsable. Il a remplacé la direction laïque de Conrad Urslingen, maintenant rentré en Allemagne. La nomination de Grégoire est un exemple de la façon dont on a été créé un système administratif de l'Etat pontifical, en vertu de laquelle les princes laïques et la gestion des villes ont été placées sous la surveillance d'un recteur de l'église régionale<sup>20</sup>.

Bien sûr, le pontificat d'Innocent III a connu des moments de crise: les factions des familles nobles de Rome ont provoqué une révolte contre le pape le 7 Avril 1204, au cours de la procession de Pâques<sup>21</sup>. Comme je l'ai mentionné, le pape Innocent a restauré le régime d'un seul sénateur et a choisi Giovanni Pierleoni comme

---

<sup>19</sup> Daniel Waley, *The Papal State in the Thirteenth Century*, London, 1961, pp. 33-38.

<sup>20</sup> Pour une description plus détaillée de l'administration de l'Etat pontifical au temps d'Innocent III, voir Christian Lackner, *Studien zur Verwaltung des Kirchenstaates unter Papst Innocenz III*, dans „Römische Historische Mitteilungen“, 29 (1987), pp. 127-214.

<sup>21</sup> Emil Dumea, *op. cit.*, p. 23.

médiateur qui devait choisir le sénateur. Les citoyens ont approuvé l'élection, mais quand Giovanni a élu Grégoire Pierleoni comme sénateur, ils n'en ont plus approuvé. Giovanni Capoccio, le chef de la partie anti papale, a lancé une campagne de contestation. Pandolfo, le chef de la partie favorable au pape, a riposté et les deux parties ont commencé les préparations pour la guerre.

Le dimanche de Pâques, Giovanni Capoccio et ses partisans coururent à travers les rues de Rome, appelant la population à se soulever contre la domination papale. Grâce aux forces de Pandolfo, logés dans les tours construites par le beau-frère d'Innocent III, Petro Annibaldi, l'ordre fut établi. Leurs efforts ont été soutenus par le maréchal Richard. Les républicains ont perdu le soutien populaire et ont commencé à se plaindre que le pape a utilisé leur argent contre eux.

Innocent a essayé d'apaiser le conflit et a proposé quatre hommes honorables pour arbitrer les mécontentements de la ville. Sa proposition a été acceptée. Le peuple a reconnu le droit du pape de choisir le Sénat, mais ne voulait plus une seule personne, mais a suggéré un Sénat de 56 personnes. Bien que ce projet permettait la création de plusieurs factions, le pape a été contraint de céder cette proposition pour rétablir l'ordre. Mais l'épisode l'a convaincu de la nécessité des travaux urgents sur les murs qui entouraient le palais pontifical de Saint-Pierre<sup>22</sup>.

### 3. Le pouvoir féodal sur l'Europe

Innocent III a acquis une réputation parmi les historiens comme l'une des personnalités les plus influentes du monde médiéval et, certainement, l'un des papes les plus forts. Cependant, son pouvoir et position ont été déterminés en grande partie par les circonstances de l'époque. Lothaire de Segni est devenu pape à un moment où les autres pouvoirs européens étaient en plein désarroi: un schisme impérial en Allemagne, un pouvoir byzantin fragile à l'Est, les querelles entre les villes lombardes dans le nord de l'Italie, la préoccupation croissante des barons en Angleterre, fragmentation et incertitude en Espagne et une monarchie française

---

<sup>22</sup>John C. Moore, *op. cit.*, p. 130.

assez faible. Ces circonstances diplomatiques extrêmement favorables ont permis que le pape Innocent III inspire tant de respect par rapport à ses prédécesseurs. Le message du pape lui-même est resté largement inchangée, comme dans le siècle précédent, mais la volonté et les moyens de diffusion de ce message ont fortement augmenté.

Avant nous concentrer sur la théorie inoventine concernant les prérogatives papales, il est nécessaire une réflexion sur les différences entre le pouvoir séculier et religieux en Europe Occidentale. Selon les historiens, au Moyen Age, le Pontife et l'empereur romain germanique étaient considérés comme les chefs de la chrétienté. Les relations entre eux n'ont pas été toujours pacifiques, mais ont connu des épisodes très tendues. Le besoin d'un allié fort a forcé le souverain pontife à se concentrer sur les Français. Le pape Léon III a couronné leur chef, Charlemagne, en 800, à Noël. Ensuite, après que l'Empire carolingien s'est effondré, Otton de l'Allemagne l'a remplacé, étant couronné empereur en 962. Le nouveau Empire – appelé plus tard Saint-Empire romain – était tendu entre l'Allemagne et le nord de l'Italie. Les premiers empereurs du Saint-Empire romain germanique ont été activement impliqués dans les affaires des papes. Ils sont intervenus plusieurs fois dans les élections papales. Le dernier empereur qui a fait ça fut Henri III (1039-1056), un partisan de la réforme au sein de l'Église. Son cousin était le pape Léon IX (1049-1054), un réformateur exceptionnel et combattant contre les abus de toute sorte.

L'autorité des papes a commencé à se faire valoir à partir du pontificat de Nicolas II, qui a fondé le Collège des cardinaux à Rome, ses membres ayant parmi leurs tâches l'élection des papes. On a pris ce droit aux nobles romains et aux empereurs. Le 13 Avril 1059, ce pape a émis un décret pour défier le droit de l'empereur allemand d'influencer ou d'interférer dans l'élection des papes, pour devait être faite par le Collège. Le décret a aggravé la *Querelle des investitures* entre Rome et le Saint Empire romain germanique. Il a marqué la volonté de l'Église d'échapper à la tutelle du pouvoir temporel.

La prochaine étape a positionné le pape et l'empereur dans un conflit ouvert. Les empereurs nominaient les évêques, leur attribuant souvent un fief. Ce système a eu pour conséquence de

féodaliser les prélats, qui devenaient des vassaux de l'empereur. Malheureusement, les fiefs ne pouvaient pas être hérités par leurs successeurs, comme dans le cas des seigneurs féodaux laïques. Nous ne pouvons pas omettre le fait que les liens entre les prélats et les princes étaient très forts; en général, ils appartiennent à une même famille aristocratique et promouvaient les intérêts de ces familles.

Grégoire VII (1073-1085) a lutté pour centraliser l'Eglise catholique, malgré les risques des contradictions entre le pape et le roi germanique. En réponse au décret du pape Grégoire VII qui supprimait le système d'investiture laïque, Henri IV le fait déposer à Worms, en 1076.. Le pape réplique à son tour en excommuniant l'empereur. Ayant été excommunié, sa légitimité d'empereur est mise en péril par des princes allemands révoltés. Pendant trois jours, à Canossa italienne il attendra la réponse du pape, qui, finalement, le 21 Janvier 1077, acceptera d'annuler l'excommunication. Humilié, Henri IV ne tardera pas à entreprendre la conquête de Rome et sera une nouvelle fois excommunié.

La première phase des combats entre la papauté et l'empereur s'est atténuée par le Concordat de Worms, conclu le 23 Septembre 1122, entre les émissaires de Calixte II et l'empereur Henry V du Saint Empire romain germanique. Selon l'accord, l'empereur n'avait plus le droit de nommer les évêques de l'Empire, ni de les offrir les insignes hiérarchiques, la crosse et l'anneau épiscopal<sup>23</sup>. Il pouvait, cependant, en cas des conflits, envoyer ses délégués au nord des Alpes pour les débats d'investiture de la hiérarchie catholique en Allemagne. Aussi, en tant que souverain de l'Empire, il pouvait donner des propriétés aux évêques investis. Mais son influence a été considérablement réduit en dehors du Saint Empire romain germanique, à savoir au sud de l'Empire, en Bourgogne et l'Italie. Par le concordat de Worms, la papauté a retrouvé ses droits fondamentaux. En outre, la papauté a signé le divorce de l'empereur romain germanique pour les deux prochains siècles et est devenue un grand pouvoir dans l'Ouest et l'Europe centrale. Le Siècle

---

<sup>23</sup> Kenneth Pennington, *Pope and Bishops: The Papal Monarchy in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, Philadelphia 1984, pp. 31-33.

pontifical a ensuite signé des accords similaires avec Aragon, en 1208, Angleterre en 1213 et la France en 1268.

Les problèmes politiques de l'époque ont constitué l'une des principales préoccupations des Innocent III. Le pape leur a consacré beaucoup d'attention et les documents concernant cette question ont été compilés dans un registre spécial, appelé par les historiens allemands *Thronstreitregister*<sup>24</sup>. La théorie de la suprématie papale a acquis des raisons doctrinales. La réflexion d'Innocent III sur les pouvoirs temporel et spirituel se trouve dans ses lettres et décrets, mais sa vision était plus que théocratique.

Élu à 37 ans à la tête de l'Église, il a affirmé la suprématie incontestable de la papauté dans le monde occidentale au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Son pontificat est une expression du concept d'hégémonie universelle de l'Église romaine, aussi spirituel et temporel.

Un professeur de Bologne, Gratien, a publié en 1140 une édition du droit canon de l'Église catholique. Le *Corpus* était un exposé complet sur la législation canonique qui pourrait être utilisée dans tous les tribunaux de l'Église d'Occident. L'auteur réunit 3 types de sources: les actes des conciles, les écrits des Pères et les décrétales (réponses apportées par le pape à des questions précises, souvent posées par des évêques). Il soutenait l'idée que l'autorité ecclésiastique doit être concentrée dans les mains d'une seule personne. Le pape Innocent III n'a pas voulu laisser sans l'exploiter cette idée parce qu'elle permet à la papauté de posséder les outils juridiques dont elle a besoin. En conséquence, le pape a essayé de renforcer la suprématie pontificale.

Une expression clé est l'affirmation de la «plenitudo potestatis» pontificale. C'était une formule ancienne jusque-là peu employée, qui remonte à Léon I<sup>er</sup> (440-461). La papauté n'a recours à cette expression qu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Innocent III a développé une véritable «théologie de la primauté de Pierre», en affirmant la primauté du pape, vicaire du Christ (*vicarius Christi*). Précisément, il affirme la primauté du pouvoir du pape face aux évêques et aux souverains. Face aux évêques, il soutient la primauté de Pierre sur les autres apôtres. Face aux souverains, il soutient que le pape

---

<sup>24</sup> Emil Dumea, *op. cit.*, pp. 18-19.



est le successeur du Christ. Il utilise régulièrement les termes de *Vicarius Christi* pour définir la fonction pontificale. Innocent III revendique cette appellation pour lui seul.

La papauté était pour lui *rex regnum et dominus dominantum*. Innocent III revendique d'exercer seul l'autorité législative et judiciaire (*plenitudo ecclesiasticae potestatis*). Dorénavant, le pape va contrôler les églises locales. Innocent III rompt avec l'idée traditionnelle que l'infaillibilité revient à l'ensemble de l'Église et évoque l'infaillibilité des successeurs de Pierre, affirmant que le pape a autorité sur les conciles.

En tant que vicaire du Christ, Innocent III affirme qu'il détient le pouvoir suprême dans le monde chrétien (*plenitudo potestas*). Il est supérieur à tous les princes. Comme dans la relation dichotomique âme-corps, l'âme est supérieure au corps, ainsi l'Église est supérieure à l'Empire<sup>25</sup>. L'église romane devient *mater ecclesiarum et mater omnium Christi fidelium*.

Innocent III a perfectionné la doctrine théocratique de la papauté. Il a repris cette théorie de son maître, Ugucione, qui a dit que, en principe, il devrait y avoir une indépendance mutuelle entre l'Empire et la papauté (*quoad institutionem neutrum pendet ab altero*). Cependant, Innocent a introduit un amendement à cette théorie: la papauté peut intervenir dans la sphère temporelle pour des raisons religieuses (*ratione peccati*). Il ne pouvait pas intervenir dans l'élection du roi, mais devait examiner les qualités morales de l'homme qui va être consacré empereur. Il ne pouvait pas intervenir dans la gouvernance des royaumes, mais pouvait excommunier un souverain, s'il menaçait l'intégrité de l'Église<sup>26</sup>.

Innocent III a assumé le droit d'intervention dans les affaires temporelles. L'innovation était considérable, car aucun de ses

---

<sup>25</sup> Dana Hrib, *Politica de colonizare bisericească a Papei Inocențiu III și Cruciada a IV-a*, dans „Revista Teologică”, 1, 2001, p. 26.

<sup>26</sup> À partir du VIII<sup>ème</sup> siècle, l'onction est devenu, avec la notion de «droit divin» (*Dei gratia*), l'expression de la théocratie royale et, également, la principale composante du soi-disant «rite de l'inauguration» (couronnement), en insistant sur la dimension sacerdotale de l'office. Pendant les rois capétiens, l'onction a acquis plus d'importance, étant interprétée comme un second baptême et même le huitième mystère (cf. J. H. Burns, *Histoire de la pensée politique médiévale, 350-1450*, PUF, Paris 1993, pp. 205-206).

prédécesseurs n'avait pas pensé à entrer dans les compétences réservées traditionnellement aux seigneurs laïques<sup>27</sup>.

La mise en œuvre de la doctrine de théocratie développée par Innocent III a été ressentie par Otto, que le pape a dépouillé de sa dignité impériale parce qu'il était coupable d'avoir «violé l'engagement de fidélité»<sup>28</sup> à la Curie, une formule par laquelle était envisagée l'ingérence dans les affaires du Royaume de l'Italie du Sud, vassal théorique de la Papauté. L'argument fondamental du pape Innocent III était que: «Le Seigneur a donné à Pierre le pouvoir de gouverner non seulement toute l'Église, mais le monde entier»<sup>29</sup>. Cela explique comment il a nommé des rois, tels que ceux de la Bulgarie et de la Serbie et a demandé à détrôner l'empereur allemand et le roi d'Angleterre.

Il ne faut pas croire que Innocent réussît à imposer ses mesures dans tout le monde chrétien. Par exemple, aux extrémités de la chrétienté, la situation n'était pas la même. Au printemps du 1211, le pape a tenté de contraindre le duc Wladyslaw de Pologne, qui a kidnappé la trésorerie de l'archevêque de Gnesen, a brûlé des églises et a causé des dommages à l'Eglise<sup>30</sup>. Le cas n'a pas été singulier.

Une situation parue pendant l'été de 1212 relève l'incapacité à maîtriser tous les chefs chrétiens. C'était l'un des moments les plus tendus de son pontificat. John de l'Angleterre, Otton de l'Allemagne, Raymond de Toulouse, Alphonse II du Portugal et Leon II de l'Arménie étaient excommuniés<sup>31</sup>. En se considérant comme *Servus Dei* et *vicarius Christi*, avec de l'autorité suprême sur la terre, Innocent III pensait que les principes et les rois de l'Europe tirent leur pouvoir de son autorité, qui lui permet les excommunier ou renverser, quand il le juge opportun. Guidé par cette vision et

---

<sup>27</sup> Cette idée a servi directement et immédiatement les intérêts du pape. Elle est trouvée dans le décret papal intitulé *Venerabilem* (1202) et représente le couronnement de la doctrine connue comme „*translatio imperii*”. Voir Leon Tipton, *Nationalism in the Middle Ages*, Holt, Rinehart & Winston 1972, p. 82.

<sup>28</sup> Harald Zimmermann, *op. cit.*, p. 155.

<sup>29</sup> L. Sturza, *L'Eglise et l'Etat*, Paris, 1937, p. 105.

<sup>30</sup> John C. Moore, *op. cit.*, p. 196.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 201.

habile à utiliser les rênes de la puissance profane et spirituelle, Innocent III a été capable de soumettre les rois de l'Europe.

### 3.1. Le pape Innocent III impose la désignation d'Étienne Langton en tant qu'archevêque de Cantorbéry, que Jean sans Terre refuse de ratifier

Fils du roi Henri II d'Angleterre et Aliénor d'Aquitaine, Jean (John) Plantagenêt (1199-1216) a succédé au trône à son frère Richard Cœur de Lion. Pour certain temps, il a été duc de la Normandie (1199-1204). Le couronnement comme roi d'Angleterre s'est passé le 27 mai 1199 à Londres, à l'Abbaye de Westminster.

En 1200, Jean a conclu un traité avec le roi Philippe II de France (1180-1223), pour que la possession des fiefs continentaux lui soit reconnue. Mais en 1202 le roi français confisque les fiefs du roi d'Angleterre en France, car il considère que Jean n'a pas rempli ses devoirs de vassal. Ainsi, Philippe Auguste étend le domaine royal.

Outre le conflit avec le roi de France, la dispute de Jean Plantagenêt et le pape Innocent III suscite notre attention. Le différend commence avec la vacance du siège de Cantorbéry, au décès d'Hubert Gautier (le 13 Juillet 1205). Le roi voulait nommer John Gray, évêque de Norwich. En fait, il est précédemment intervenu dans l'élection des évêques pour les sièges situés dans ses territoires, à Dublin, Lincoln, Séz et Coutances. En Décembre 1205 le roi Jean a informé Innocent de cette élection et a attendu la confirmation papale<sup>32</sup>. Le pape impose la désignation d'Étienne Langton<sup>33</sup>, que Jean sans Terre refuse de ratifier. Innocent a ignoré les objections concernant l'élection de Langton et l'a ordonné à Viterbe en Juin 1207. Le refus du roi Jean de reconnaître l'investiture papale a eu des conséquences graves. L'Angleterre est alors mise en interdit (24 mars 1208), puis le roi est excommunié. Toutes les propriétés de l'Église sont alors confisquées et les prélats quittent le royaume. En 1213, le pape décide de déposer le roi d'Angleterre

<sup>32</sup> John C. Moore, *op. cit.*, p. 192.

<sup>33</sup> Christopher R. Cheney, *Pope Innocent III and England*, Stuttgart, 1976, pp. 147-154.

et charge Philippe-Auguste d'exécuter la sentence. C'est alors que Jean décide d'implorer le pardon du pape.

Sa politique ecclésiastique de contrôle des bénéfices et de lutte contre les ingérences pontificales ne connaît guère plus de succès: l'interdit jeté sur son royaume par Innocent III en 1207, les vacances d'évêchés, la menace d'une intervention armée du roi de France pour exécuter les condamnations pontificales (1211) l'amènent à se soumettre, à garantir la liberté des élections épiscopales et à se constituer le vassal du pape (1213).

Dans son acte de soumission, par lequel le roi d'Angleterre mit sa couronne à la discrétion du pape, il a déclaré: «non pas par violence de l'interdit, ou par la crainte, mais agissant par notre pure volonté, et du consentement de tous nos barons, nous donnons et librement accordons à Dieu, à ses saints Apôtres Pierre et Paul, à la sainte Eglise romaine notre Mère, et à notre seigneur le pape Innocent et à ses successeurs catholiques, tout le royaume d'Angleterre et tout le royaume d'Irlande»<sup>34</sup>.

Ses échecs, ses exactions fiscales, l'humiliation devant Innocent III lui valent une croissante opposition des barons et, en 1215, il est contraint de reconnaître, sans sincérité d'ailleurs, la nécessité de consulter un parlement avant de lever toute aide extraordinaire, d'abjurer tous ses abus et d'accepter l'idée d'un véritable droit à l'insurrection<sup>35</sup>: ces concessions sont inscrites dans la *Magna Charta libertatum*. Décidé à les remettre en question, en s'appuyant en particulier sur la papauté, Jean sans Terre meurt au moment où une nouvelle révolte des barons, assistés par le roi de France, met son trône en grand danger.

Innocent a aussi menacé les barons avec des punitions ecclésiastiques et a fait la même chose avec Etienne Langton qui a fait cause commune avec eux<sup>36</sup>. En Décembre 1215, le pape excommunia les chefs des rebelles en Angleterre, en leur appelant «pire que les Sarrasins". Dans le même temps, il a nommé un nouveau légat pour l'Angleterre, le cardinal Guala Bicchieri, un homme qui aura une influence énorme dans les années à venir<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> Alexandru-Florin Platon, Laurențiu Rădvan, *De la cetatea lui Dumnezeu la Edictul din Nantes*, Editura Polirom, Iași, 2005, p. 100.

<sup>35</sup> John C. Moore, *op. cit.*, pp. 208-220.

<sup>36</sup> Ludwig Hertling, *op. cit.*, p. 261.

<sup>37</sup> John C. Moore, *op. cit.*, p. 251.

### 3.2. L'excommunication d'Otton de Brunswick et le soutien de Frédéric II

Dans le Saint Empire romain germanique, la dignité royale ne pouvait pas être héritée, de sorte que les rois devaient être choisis. Pour que l'élection soit unanime, les négociations préliminaires étaient généralement très longues et laborieuses, le compromis empêchant l'élu de promouvoir vigoureusement une politique, de renforcer l'institution qu'il représentait. Lorsque l'unanimité n'était pas atteinte, la guerre civile éclatait.

Innocent III a soutenu que le couronnant du titulaire de la dignité royale dépendait uniquement du pape. Le pape est resté le seul habilité à accepter le candidat élu, en tant que dignitaire de l'Eglise ou de vassal<sup>38</sup>. Innocent III avait changé, depuis 1208, le rituel du couronnement impérial, ce qui signifie la séparation de l'onction de la cérémonie religieuse qui accompagne l'offre de la couronne. L'acte principal du couronnement est devenu une offre des symboles (*insignae*) impériales – une autre manière de suggérer que le pontife est la seule source de l'autorité impériale. Dans sa nouvelle forme, ce rituel a été maintenu jusqu'au dernier couronnement, en 1530, de Charles Quint.

À la venue d'Innocent III sur la chaire pontificale, la situation dans le Saint-Empire romain était comme suit<sup>39</sup>: Henry VI est mort le 27 Septembre 1197. Par le mariage avec la princesse Constance de Sicile, qui appartenait à la famille royale des Normands de Sicile, il avait assuré le royaume de Sicile et aussi un héritier, dans la personne de son fils, le futur empereur Frédéric II. Quand son père est mort, il était âgé de seulement 3 ans, donc Constanta a confié la régence de son fils au pape Innocent III et, par conséquence, la direction de l'Empire allemand et du Royaume de Sicile. Ainsi, l'idéal du royaume théocratique auquel rêva Grégoire VII, est réapparu.

Maintenant, les princes allemands se divisaient sur le nom du successeur d'Henry VI. Les Welfs font élire Otton IV de Brunswick

<sup>38</sup> Robert Folz, *The Concept of Empire*, Greenwood Press, 1969, pp. 85-89.

<sup>39</sup> Pour une meilleure compréhension de la situation en Allemagne, en particulier la politique d'Henri VI, voir Horst Fuhrmann, *Germany in the High Middle Ages, c. 1050-1200*, trans. Timothy Reuter, Cambridge, 1986, pp. 162-186.

(1175/1176-1218), tandis que les partisans de Hohenstaufen, majoritaires, font élire le frère du roi, Philippe de Souabe. Bien qu'opposants, les deux luttent contre l'héritier légitime, Frédéric, fils d'Henri VI. Après la mort de la reine Constance, le pape a pris le jeune Frédéric sous sa tutelle, qui a quitté pour un certain temps le trône impérial, et est devenu roi de Sicile.

La situation s'est empirée après une double élection. En 1198, au mois de mars, au cours de la diète tenue à Mühlhausen, Philippe de Souabe est élu roi des Romains ce qui déplait au pape Innocent III. Ce dernier offre son secours à Otton, en échange de promesses exorbitantes: plus d'intervention impériale dans les élections épiscopales en Germanie, abandon de toute idée de suzeraineté sur la ville de Rome, renoncement à toute souveraineté sur la Sicile qui redeviendrait vassale du Saint-Siège, etc. Il est élu roi des Romains à Cologne le 9 juin 1198, puis couronné le 12 juillet 1198 à Aachen, le lieu traditionnel du couronnement. La rivalité entre Philippe et Otton s'est transformée vite en guerre civile, le pape étant courtisé par les deux fractions. Après une période de neutralité, Innocent III les a invités au pardon et à la réconciliation, sinon a promis de soutenir le candidat qui lui sera plus obéissant. Le pape n'a pas oublié de dire que c'est lui qui a le droit d'attribuer la couronne impériale et même a souligné la primauté de la puissance ecclésiastique. Dans la décrétale *Venerabilem* de 1202, il affirme qu'en cas de contestation de l'élection impériale, la décision finale appartient au pape.

Philippe a attaqué les troupes pontificales à Montecassino, en Janvier 1199. Alors le pape Innocent III a favorisé le Welf Otton IV, qui, pour obtenir le soutien pontifical, lui a promis la souveraineté totale de l'Église et la reconnaissance de sa souveraineté sur la Sicile. Mais dès que son pouvoir est affermi, Otton IV renie sa promesse et se comporte comme tous les empereurs précédents. Innocent III excommunie alors Otton IV le 3 Mars 1211 et favorise la marche au pouvoir de Frédéric de Sicile (1211-1250), son pupille<sup>40</sup>. Celui-ci est couronné roi à Francfort le 5 Décembre

---

<sup>40</sup> L'alliance est examinée en détail par Theo Holzapfel, *Papst Innozenz III., Philipp II. August, König von Frankreich und die englisch-welfische Verbindung 1198-1216*, Frankfurt-am-Main, 1991, *apud* John C. Moore, *op. cit.*, p. 190.

1212 avec le titre de Frédéric II, après avoir donné au pape toutes les garanties sur le maintien des droits de l'Église et reconnu l'intégrité de l'Etat pontifical.

Menacé d'encerclement géopolitique, le pape a dû s'impliquer dans l'accession au trône allemand. D'un certain point de vue, la papauté est sortie victorieuse de batailles avec les rois et bien que ses interventions répétées dans la politique ont affecté son autorité spirituelle, elle a réussi à conserver ses possessions territoriales<sup>41</sup>.

### 3.3. La contrainte du roi de France, Philippe II Auguste, de traiter son épouse légitime avec décence

Innocent III est intervenu très fermement dans les affaires matrimoniales des rois Pedro II d'Aragon, Alphonse IX de León et Philippe Auguste de France, ou même celle du duc de Bohême qui avaient rejeté sa femme Adela, en les persuadant de reprendre officiellement leurs épouses abandonnées et de respecter le sacrement du mariage chrétien<sup>42</sup>.

Le cas le plus célèbre reste le différend du pape avec le roi de France, Philippe II Auguste, auquel Innocent III a montré que même le roi ne pouvait pas outrepasser la loi morale divine. La première femme du roi, Isabelle de Hainaut, était morte en 1193. En Août de la même année, il épousa la fille de Valdemar I<sup>er</sup>, le grand roi de Danemark et la sœur de Knud VI de Danemark. Le 14 Août 1193, dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Ingeburge devient reine de France. Mais le jour du mariage, Philip a montré une aversion inexplicable pour son épouse. Nul n'a su les raisons véritables qui poussèrent le roi Philippe à se séparer de la princesse danoise. Selon les chroniqueurs, la reine était agréable et éduquée. Par conséquent, le roi s'adressa à son oncle, Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, pour annuler le mariage. Le 5 novembre 1193, la dissolution du mariage fut prononcée grâce à la complaisance de l'archevêque. Plus tard, il a pris une autre femme, Agnès de Méranie.

---

<sup>41</sup> Marcel Pacaut, *La théocratie: l'Église et le pouvoir au Moyen Age*, Paris, 1989, pp. 107-124.

<sup>42</sup> Pacaut, *Sacramentalità e indissolubilità del matrimonio nella dottrina di Innocenzo III*, dans „Lateranum”, 44 (1978), pp. 449-514, *apud* John C. Moore, *op. cit.*, p. 245.

Ingebord a demandé l'intervention du pape. Innocent III ne pouvait pas ignorer ses plaintes et a sommé plusieurs fois le roi de se séparer d'Agnès et de reprendre son épouse légitime, le menaçant d'excommunication. Le 6 décembre 1199, Innocent III convoqua un concile à Dijon qui déclara nul le mariage de Philippe et d'Agnès et excommunia le roi. Le 15 janvier 1200 au concile de Vienne (Isère), devant l'insuccès de ses démarches diplomatiques, le légat Pierre de Capoue jeta officiellement l'interdit sur le royaume de France. Pendant l'été de l'année 1200, le cardinal Octavian a été envoyé en France. Tous les prélats qui ont refusé de se conformer à l'interdit furent suspendus de leurs fonctions et plus tard ont dû faire de longs voyages à Rome pour que la suspension soit soulevée. Nous mentionnons les évêques de Reims, Chartres, Orléans, Meaux, Auxerre, Noyon et Beauvais<sup>43</sup>. L'interdit a créé des turbulences dans toute la France. Les Français grondaient parce qu'ils ont trouvé les portes des églises fermées à leurs besoins religieux, ne pouvant recevoir aucun sacrement. Aussi, les morts n'étaient plus inhumés dans les cimetières consacrés<sup>44</sup>.

L'interdit a forcé Philip d'obéir au Pape. Ingeborg n'a jamais été pleinement acceptée par le roi, mais la mort d'Agnès en Août 1201 a fait que Ingeborg soit amenée au palais comme son épouse. Sa vie n'a pas été trop heureux, mais la victoire d'Innocent était claire: il a obligé le plus fort souverain d'obéir à la loi morale, bien qu'il a consenti à légitimer les deux enfants nés hors mariage d'Agnès et de Philippe<sup>45</sup>.

### 3.4. La préparation de la grande victoire contre les Maures à Tolosa (Espagne, 1212)

Dans la Péninsule Ibérique, la situation était très tendue. À cause des luttes internes qui ont affaibli sa structure, le Royaume Wisigoth fut envahi en 711 par le berbère Tariq. En sept ans, presque toute la Péninsule Ibérique fut conquise et organisée sous la forme du Califat de Cordoue. Seulement dans les régions montagneuses

---

<sup>43</sup>R.H. Bautier, *Philippe Auguste: la personnalité du roi*, dans R.H. Bautier (ed.), *La France de Philippe Auguste: Le Temps des Mutations*, Paris, 1982, pp. 32-58.

<sup>44</sup>Gérard Morel, *Ingeburge, la reine interdite*, Payot, Paris, 1987.

<sup>45</sup>Raymonde Foreville, *Le Pape Innocent III et la France*, Stuttgart, 1992, pp. 302-303.



du nord se sont maintenus des petits états chrétiens, comme les royaumes des Asturies, Léon et Navarre. Dans les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, les luttes internes n'ont pas permis l'offensive sur l'Islam.

Vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, le califat de Cordoue s'est effondré, étant remplacé par des petits royaumes indépendants, *taifas*, souvent en conflit les uns avec les autres. À leur tour, les chrétiens avaient établi les royaumes séparés en Castille, Aragon, Léon, Portugal. Bien que les rois se sont confrontés à l'opposition représentée par les nobles (*grandes*), ils ont réussi à utiliser la petite noblesse (*hidalgos*), pour mobiliser des armées avec lesquelles ont commencé à combattre les Arabes, la lutte de libération de la péninsule en étant nommée *Reconquista*<sup>46</sup>.

Le déclin des Arabes a été exploité par les chrétiens qui ont avancé vers le sud et ont conquis Toledo en 1080. Mais aussi dans le XI<sup>e</sup> siècle, les positions des Arabes dans la Péninsule ibérique sont renforcées par la venue des berbères Almoravides de l'Afrique du Nord. Dans la lutte contre les Maures s'est distingué Rodrigo Diaz de Bivar (1040-1099), un héros des chansons épiques connu sous le nom de Cid. Il a conquis le royaume de Valence en 1094, mais après sa mort, les chrétiens l'ont perdu. Pendant le XI<sup>e</sup> siècle est apparue l'idée de guerre sainte des chrétiens contre l'Islam, annonçant l'idée de la croisade. La papauté soutient ses chevaliers au-delà des montagnes (Francs, Gascons, Burgondes, Poitevins) à participer à la lutte avec les Arabes, leur donnant le pardon des péchés qui, plus tard, sera donné aux Croisés.

Le XIII<sup>e</sup> siècle, l'initiative est prise par le royaume d'Aragon, qui, sous le roi Alfonso, a conquis les établissements mauresques au sud de l'Èbre et a inclus le comté de Barcelone dans le royaume, avec accès à la mer<sup>47</sup>.

En 1172 les Almohades sont arrivés en Espagne. Ils étaient des Berbères de l'Afrique du Nord, qui succédèrent aux Almoravides. En réponse, se produit une concertation des forces chrétiennes, soutenues par le pape Innocent III, qui a confié la direction

---

<sup>46</sup> Damian J. Smith, *The Papacy, the Spanish Kingdoms and Las Navas de Tolosa*, dans „Anuario de Historia de la Iglesia”, 20, 2011, pp. 157-178.

<sup>47</sup> Ecaterina Lung, Gheorghe Zbucea, *Istorie medie universală*, vol. I: „Europa Medievală: secolele V-XV”, Editura Fundației România de Măine, București, 2003, pp. 216-217.

au roi Alphonse VIII de Castille et à l'archevêque de Tolède, Rodrigo Ximenez Rada.

Après avoir vaincu le roi castillan dans la bataille d'Alarcos (1195), les musulmans qui dominaient l'Andalousie ont menacé même la ville de Tolède et la vallée du Tage. Les dirigeants chrétiens en Espagne ont continué à perdre les forces dans les luttes les uns contre les autres, faisant même des alliances avec les infidèles. Inquiet de telles attitudes, le pape Célestin III a excommunié en 1196 le roi Alphonse IX de León et a même déclaré une croisade contre lui. Alphonse a été forcé de faire la paix, en épousant la fille du roi castillan, Berenguelle. Mais parmi ceux-ci était de la parenté et de mariage a été condamné par Célestin qui a jeté l'interdit sur le royaume, bien que personne ne le prenait au sérieux. Le mariage invalide est devenu un problème pour Innocent III, qui a trouvé la situation non résolue et a considéré cela comme une raison de l'échec des armées chrétiennes dans la lutte contre les infidèles. Il a envoyé Rainerius, l'un des cardinaux les plus prestigieux, pour rompre le mariage illicite du roi de León et, surtout, de conseiller les rois espagnols de faire une alliance contre les musulmans<sup>48</sup>.

En concluant des alliances avec plusieurs royaumes chrétiens de la péninsule, avec la médiation du pape<sup>49</sup>, Alphonse VIII a décidé d'affronter les troupes musulmanes. Le roi voulait cette confrontation pour d'échapper à la honte de la défaite à Alarcos<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup>Demetrio Mansilla, *Inocencio III y los reinos hispanos*, dans „Anthologica Annuaria”, 2, 1954, pp. 18-19, *apud* John C. Moore, *op. cit.*, p. 71.

<sup>49</sup>Joseph F. O'Callaghan, *Innocent III and the Kingdoms of Castile and Leon*, dans John C. Moore, Brenda M. Bolton, James M. Powell & Constance M. Rousseau (eds.), *Pope Innocent III and His World. Papers presented at a conference held at Hofstra University in May 1997, Aldershot, UK*, Ashgate 1999, pp. 317-336; Antonio García y García, *Innocent III and the Kingdom of Castile*, dans Moore, Bolton, Powell & Rousseau (eds.), *Pope Innocent III and His World. Papers presented at a conference held at Hofstra University in May 1997, Aldershot, UK*, Ashgate 1999, pp. 337-350.

<sup>50</sup>María Dolores Rosado Llamas & Manuel Gabriel López Payer, *La batalla de las Navas de Tolosa : historia y mito*, Jaén, Caja Rural, 2001; Juan Carlos Losada, *Batallas decisivas de la Historia de España*, Punto de Lectura 2004; Ambrosio Huici Miranda, *Las grandes batallas de la reconquista durante las invasiones africanas*, Editorial Universidad de Granada, 2000.

Le roi Alphonse IX de León a d'abord refusé de participer à des combats, répondant qu'il viendra à condition que les territoires qui lui avaient appartenu soient restitués. Dans ces circonstances, Alphonse VIII de Castille a demandé la médiation de pape pour empêcher toute attaque du roi de León. Innocent a menacé d'excommunier quiconque oserait violer la paix, tandis que les Espagnols luttent contre les musulmans. Compte tenu de ces menaces et pour éviter l'excommunication papale, le roi de Leon a évité la confrontation, si contraire à ses intérêts à court terme. En outre, il a accepté de venir à la bataille contre les troupes musulmanes.

À son tour, le pape Innocent a mobilisé les citoyens de Rome pour prier Dieu pour la victoire des chrétiens en Espagne. En mai 1212, il a organisé une journée extraordinaire de la prière pour les croisés. Le 16<sup>ème</sup> jour du mois, la population de la ville s'est réunie à trois églises importantes de la ville: les femmes à Santa Maria Maggiore, les hommes à Santa Anastasia, et le clergé à Santi Apostoli<sup>51</sup>. La mobilisation des ressources spirituelles était aussi importante que les ressources militaires.

Enfin, conduits par les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre, les chevaliers chrétiens ont obtenu, le 16 Juillet 1212, la victoire de Las Navas de Tolosa, une confrontation décisive pour la Reconquista<sup>52</sup>. Pour le succès de cette campagne, le pape Innocent III a joué un rôle important, en soutenant le roi Alphonse VIII de Castille et les préparations qui ont mené à la grande victoire contre les Arabes<sup>53</sup>.

### 3.5. L'imposition de l'union à l'Eglise de Constantinople

Les relations d'Innocent III avec l'Empire byzantin ont été guidées au début de son pontificat par son impatience de persuader les Byzantins à être l'élément le plus dynamique de la croisade contre les infidèles. Le pape et l'empereur byzantin Alexis III Anghelos (1195-1203) avaient une aversion commune contre Philippe de Souabe. Philippe était marié à Irene, la fille d'Isaac II, que Alexis avait aveuglé et détrôné. Le rival commun n'était pas

<sup>51</sup> John C. Moore, *op. cit.*, p. 198.

<sup>52</sup> Demetrio Mansilla, *Inocencio III y los reinos hispanos*, dans „Anthologica Annua”, 2, 1954, pp. 25-28, *apud Ibidem*, p. 73.

<sup>53</sup> Joseph O'Callaghan, *History of Medieval Spain*, Ithaca, 1975, pp. 245-249.

la seule raison pour qu'Innocent III s'approche de l'empereur byzantin. Le pape tenait à récupérer les terres saintes de la Palestine et, en ce cas-là Byzance serait une aide essentielle. En plus, Innocent voulait l'unification de l'Église romaine et l'Église orthodoxe sous son règne. Le pape a cherché à imposer une politique de subordination et d'obéissance de l'Eglise Orthodoxe à l'Église de Rome, qu'il considérait comme une et universelle. En outre, la réconciliation entre les deux Églises devait être faite sous la su-prématie papale.

Le papa avait reçu une lettre de la part de l'empereur byzantin Alexis III et du patriarche Jean X Camateros (1198-1206), exprimant le désir de faire l'union des Églises. Innocent a envoyé à Constantinople les délégués avec sa réponse. Le patriarche Jean Camateros a analysé la lettre du pape et a constaté avec de la tristesse et de l'insatisfaction la mention de l'Eglise de Rome comme «une et catholique, la mère des autres églises» et la tradition latine concernant la procession du Saint-Esprit.

Dans une lettre d'Innocent III pour l'empereur Alexis III, datée d'Août 1198, le pape a demandé à l'empereur byzantin la soumission de l'église byzantine et de faire tout ce qui est en son pouvoir pour reprendre la Terre Sainte. Après les succès enregistrés par l'Église romaine au cours de la querelle des Investitures, nous imaginons que les différends entre la papauté et les Byzantins ont été dominées par la même idéologie papale qui refusait la situation de l'Église de Constantinople, où l'église était, d'un certain point de vue, subordonnée à l'Etat. La correspondance entre Alexis III et Innocent III souligne clairement quelles étaient les intentions de la papauté à la fin du XIIe siècle. L'empereur et le patriarche ont été très prudents dans leur réponse. L'empereur Alexis III a répondu au pape Innocent III que les seuls pouvoirs universels sont l'Église romaine et l'Empire byzantin de Justinien, mais le pouvoir spirituel est subordonné au pouvoir impérial<sup>54</sup>. Il dit que la reconquête de la Palestine et l'union des églises doivent être accomplies conformément à la volonté divine. Dans la correspondance d'Innocent III et le patriarche Jean X Camateros, ce dernier

---

<sup>54</sup> Ioan Rămureanu, Milan Şesan, Teodor Bodogae, *Istoria bisericească universală pentru Institututele teologice*, vol. II (1054-1982), EIBMBOR, Bucarest, 1993, p. 31.

a déclaré que ce n'est pas l'Eglise d'Orient qui a amené des changements dans la doctrine et le culte et que, la mère des églises ce n'est pas Rome, mais Jérusalem<sup>55</sup>.

Innocent III a répondu en affirmant que le pouvoir spirituel dépasse le pouvoir impérial, de la manière dans laquelle la lumière du soleil surpasse celle de la lune. Il exige du respect et que le patriarche de Constantinople obéit à l'Eglise romaine et à l'évêque de Rome. Allant encore plus loin, le pape l'avertit que s'il refuse le respecter et l'obéissance, il travaillera contre lui et contre l'Eglise grecque". Le discours direct et impératif utilisé par Innocent III trahit le rôle du grand pouvoir de la papauté à l'époque.

L'intention de mener une croisade décisive pour libérer la Terre Sainte de l'Islam se reflète dans une lettre de la même période, adressée au patriarche de Jérusalem, Aymar. Innocent III a exigé un rapport sur le royaume de Jérusalem créé en Orient en 1099 au terme de la première croisade, Aymar a décrit la situation en Palestine en couleurs très sombres. Le pape a eu une raison de plus pour accélérer la préparation en vue d'une guerre sainte contre les Sarrasins, pour récupérer la Terre Sainte.

Après les Latins ont gagné le contrôle de la ville de Constantinople, qu'ils considéraient le centre de la schisme, le pape Innocent III a cru que maîtriser Constantinople pourrait attirer tout l'espace orthodoxe sous l'obéissance à Rome. Les instructions du pape donnés au patriarche latin Thomaso Morosini soulignent la règle de la papauté concernant les Grecs unis: «dans les évêché mixtes, vous ordonnerez des Latin que vous préférez aux Grecs ... Si vous n'êtes pas en mesure de convertir les Grecs au rite latin, vous devez les accepter jusqu'à ce que le Saint-Siège vous commandera autrement»<sup>56</sup>.

En ce qui concerne la mise en œuvre de l'Eglise latine à Constantinople après 1204, le pape Innocent III a simplement continué ce qui a été commencé par l'Eglise latine de Jérusalem.

---

<sup>55</sup>Wladimir Guettée, *Papalitatea schismatică*, Editura Biserica Ortodoxă, Alexandria, 2001, 248, *apud* Pr. drd. Cătălin Teulea, *Cruciada a IV-a: deziderate și consecințe politico-religioase*, dans „Revista Teologică”, 2008, nr. 1, pp. 150-180.

<sup>56</sup>Robert Lee Wolff, *Politics in the Latin Patriarchate of Constantinople, 1204-1261*, dans „Dumbarton Oaks Papers”, 8, 1954, pp. 227-242, *apud* John C. Moore, *op. cit.*, p. 139.

Appelant aux évêques de France, le pape Innocent III leur a ordonné d'exhorter les chrétiens de leur juridiction à renforcer le nouvel empire. Il écrit: «Dieu, voulant fortifier l'Église, par la jonction des schismatiques, a fait passer l'empire des Grecs arrogants, superstitieux et désobéissants aux Latins humbles, pieux, catholiques et obéissants»<sup>57</sup>.

Après 1204, la papauté a ouvert deux fronts dans le monde orthodoxe, dont les actions étaient complémentaires: aux Détroits, où l'Empire latin était le bras laïque du pontife et un autre secondaire, plus efficace à long terme, au sud et au nord du Danube. Dans le second périmètre de l'offensive latine, le Royaume de Hongrie (de la dynastie Árpád), a été le fer de lance qui a soutenu les actions missionnaires planifiées par la papauté<sup>58</sup>.

Bien que certains souverains orthodoxes (comme celui de la Bulgarie) ont fait des concessions, la propagande catholique a connu, dans l'espace orthodoxe, une forte opposition de la population.

### 3.6. L'attrait de la Bulgarie vers la famille des pays catholiques

La 4<sup>ème</sup> Croisade a symbolisé la fin de la domination byzantine dans le sud-est de l'Europe et la consolidation de l'influence latine. La frontière invisible entre l'Est Orthodoxe et l'Ouest Latin transforme cette partie de l'Europe dans un espace d'approche et de confrontation de deux types de civilisation. Il y paraît des conflits confessionnels en Bulgarie, le sud de la Hongrie, la Transylvanie, la Galice et la Lituanie, des territoires situés aux frontières mobiles de la chrétienté, des entités tributaires, par leur propre nature, de la spiritualité et du modèle politique byzantin, mais manifestant une volonté d'accéder à la famille des pays de l'Europe médiévale. La papauté avait l'intention d'organiser, dans ces régions, des missions de conversion religieuse, par lesquelles elle essayait d'imposer sa primauté, son dogme et son influence politique.

Juste avant d'avoir planifié l'action des croisés, la souveraineté politique de Tarnovo s'est soulevé contre le Byzance sous la

---

<sup>57</sup> Vladimir Roşulescu, *Cruciadele*, Editura Scorilo, Craiova, 1999, p. 26.

<sup>58</sup> Monica Neaţu, *Ortodoxie și catolicism în Europa sud-estică în prima jumătate a secolului al XIII-lea*, résumé de thèse, Bucarest, 2008, p. 8.

commande des frères Assen<sup>59</sup>. Les Valaque-Bulgares, en collaborant avec les entités politiques autonomes du nord du Danube<sup>60</sup> se sont adjugé la plupart du territoire en Balkans de l'Empire Byzantin<sup>61</sup> ainsi donnant naissance au Second Empire des Valaques et des Bulgares (1186-1393).

En avril 1204, les chevaliers de la 4<sup>ième</sup> Croisade ont conquis Constantinople et ont fondé l'Empire latin d'Orient. Dans ces conditions, la papauté s'est employé à intégrer dans le monde catholique la nouvelle réalité politique constituée en Balkans. Le pape Innocent III a cherché d'imposer l'autorité de l'Église romaine à l'état des Assénides, particulièrement sous le tsar Jean Calojean<sup>62</sup>.

---

<sup>59</sup> A propos du caractère de l'état valaque-bulgare, voir Nicolae Bănescu, *O problemă de istorie medievală: crearea și caracterul statului Asăneștilor*, dans „Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice”, s. III, t. XXV, Bucarest, 1943, pp. 543-590; Gh. I. Brătianu, *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*, București, 1980, pp. 51-83; Eugen Stănescu, *Premisele răscoalei Asăneștilor. Lumea românească sud-dunăreană în veacurile X-XII*, dans E. Stănescu (coord.), *Răscoala și statul Asăneștilor. Culegere de studii*, Bucarest, 1989, pp. 11-18; Nicolae Șerban Tanașoca, *Din nou despre geneza și caracterul statului Asăneștilor*, dans „Revista de Istorie”, 34, 1981, n. 7, pp. 1297-1312; E. Stănescu, *O problemă controversată de istorie balcanică: participarea românilor la restaurarea Țaratului Bulgar*, dans E. Stănescu (coord.), *Răscoala și statul Asăneștilor. Culegere de studii*, Bucarest, 1989, pp. 153-178; Stelian Brezeanu, *„Imperator Bulgariae et Vlachiae”. În jurul genezei și semnificației termenului „Vlachia” din titulatura lui Ioniță Asan*, dans „Revista de Istorie”, 33, 1980, n. 3, pp. 651-674; Prof. dr. Vasile Mărculeț, *Unele considerații asupra relațiilor Imperiului vlaho-bulgar cu Imperiul de Niceea și cu Imperiul de Thessalonik (1204-1261)*, dans „Studia Universitatis Cibiniensis. Series Historica”, I, 2004, pp. 99-110.

<sup>60</sup> Voir Victor Spinei, *La signification des ethnonymes des Daces et des Gètes dans les sources byzantines des X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, dans Emilian Popescu, Octavian Iliescu et Tudor Teoteoi (eds.), *Études byzantines et post-byzantines*, vol. II, Bucarest, 1991, p. 129; Adrian Ioniță, *Spațiul dintre Carpații Meridionali și Dunărea Inferioară în secolele XI-XIII*, Editura Academiei Române, Bucarest, 2005, p. 30.

<sup>61</sup> Voir Șerban Papacostea, *Români în secolul al XIII-lea. Între cruciate și Imperiul mongol*, Bucarest, 1993; Maria Holban, *Din cronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII-XIV*, Editura Academiei, Bucarest, 1981.

<sup>62</sup> Giorgio Fedalto, *La chiesa bulgara tra Bisanzio e Roma, da Boris I (853-888) a Kalojan (1197-1207): convergenze e contrasti*, dans „Atti del' 8° Congresso Internazionale di Studi Sull' Alto Medioevo, Spoleto, 3-6 Novembre 1981”, Spoleto, 1983, pp. 151-166; Michele Lacko, *Inocenzo III a la Bulgaria*, dans „Atti del' 8° Congresso Internazionale di Studi Sull' Alto Medioevo, Spoleto, 3-6 Novembre 1981”, Spoleto, 1983, pp. 195-201.

Ce tsar, en profitant de la chute de l'Empire des Comnènes, visait à fondé et affirmer son projet d'état dans la région. Après son établissement, l'état bulgare a intentionné d'étendre les droits dont le siège d'Ohrid avait et d'obtenir la reconnaissance du titre d'archevêque pour le titulaire du siège de Tarnovo. L'Empereur des Valaque-Bulgares, Jean Calojean, ayant l'intention d'assurer l'indépendance de l'Église Valaque-Bulgare et pour soi même le titre de tsar (empereur) qu'il ne pouvait pas obtenir des Byzantins, a initié entre les années 1199/1200 – 1204 une action diplomatique intense auprès la Court du pape pour la reconnaissance de son état et du titre impérial pour lui-même. Pendant les négociations avec Rome, Innocent III a accepté que le titre de roi – archevêque primat, en motivant, d'une manière diplomatique, que ça était la règle de l'Ouest et que, en fait, il s'agissait de choses équivalentes. Le Pontife, pour convaincre le souverain qui s'intitulait *imperator totius Bulgariae et Vlachie*<sup>63</sup> d'accepter l'autorité de Rome, invoque dans sa correspondance avec celui-ci la gloire ancienne des Romains, les ancêtres de Jean et du peuple roumain<sup>64</sup>. Le 7 novembre 1204, le légat pontifical, le cardinal Léon, envoyé par le Pape à Tarnovo, ordonne l'évêque Basil primat de toute la Bulgarie et Valachie (*Primas totius Bulgariae et Blachie*)<sup>65</sup>, le titre de patriache n'étant pas en usage dans l'Église de l'Ouest, et, le deuxième jour, le 8 novembre, il a couronné Jean comme «roi des Bulgare et des Valaques» (*Rex Bulgarorum et Blachorum*), avec la couronne royale envoyée par le Pape, et pas avec le titre de *empereur* comme il avait demandé<sup>66</sup>.

Les perspectives de l'expansion latine dans le Balkans étaient très prometteuses. Le roi Émeric de Hongrie, semble-t-il, avait

<sup>63</sup> S. Brezeanu, „Vlahi” și „misieni” în sursele bizantine relative la începuturile statului Asăneștilor. Terminologie etnică și ideologie politică, dans E. Stănescu (coord.), *Răscoala și statul Asăneștilor. Culegere de studii*, Bucarest, 1989, pp. 37-69.

<sup>64</sup> Adolf Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, 2<sup>e</sup> ed., Bucarest, 1993, pp. 32-35.

<sup>65</sup> *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu Hurmuzaki*, publicate sub auspiciile Academiei Române și ale Ministerului Cultelor și Instrucțiunii Publice, culese, adnotate și publicate de Nicolae Densușianu, vol. I, 1: 1199-1345, doc. XXIII, XXIV, XXVI, Bucarest, 1887, pp. 32-36.

<sup>66</sup> James Ross Sweeney, *Innocent III, Hungary and the Bulgarian Coronation: A Study in Medieval Papal Diplomacy*, dans „Church History”, 42 (1973), pp. 320-334.



accepté les négociations papale avec Kaloian, en lui promettant de permettre ses messagers de se retourner à travers son royaume<sup>67</sup>. Dans la lettre vers Kaloian, Innocent invite celui-ci de conclure la paix avec Vukan, le prince de Dalmatie et Dioclée (qui était déjà un allié d'Émeric). Si le roi de la Bulgarie, de Hongrie et le prince (ou le grand *jupan*) de Dalmatie et Dioclée avaient été amené sous l'influence de Rome et s'ils s'étaient été convaincu de faire la paix l'un avec l'autre, le pouvoir de la chrétienté latine vis-à-vis l'Islam aurait été invincible. C'était ça le projet d'Innocent et de ses conseillers.

Toutefois, le nouvel Etat a trompé les espoirs pontife à devenir un nouveau pilier de Rome en Europe du sud et ne pouvait pas combiner des actions avec l'Empire latin d'Orient. Reconnaissance papale n'a pas été en mesure d'éliminer l'hostilité des autorités à Constantinople à son roumano-bulgare latine. Par conséquent, l'influence catholique n'a duré jusqu'à Avril 1205 quand, à Andrinople, il y avait une confrontation entre l'Etat Asăneștilor pour l'hégémonie et de l'ouest des Balkans, commandée par le roi Baudouin I (1204 à 1205), le comte Louis de Blois et le doge Enrico Dandolo (1192-1205). Le 14 Avril, les forces militaires de l'Empire latin ont été brisées<sup>68</sup>.

Cependant, le nouvel état a trompé les espoirs du souverain pontife de devenir le nouveau pilier de Rome dans le sud-est de l'Europe et il n'a pas pu conjuguer ses actions avec celles de l'Empire latin d'Orient. La reconnaissance de la part de la papauté n'a pas réussi d'éliminer l'hostilité des autorités latines de Constantinople vers le tsarat valaque-bulgare. Par conséquent, l'influence catholique n'a pas résisté que jusqu'en avril 1205, quand, à Andrinople, se produit la confrontation pour la domination en Balkans entre l'état les Assénides et les occidentaux dirigés par l'empereur Baudouin I (1204-1205), le comte Louis de Blois et le doge Enrico Dandolo (1192-1205). Le 14 Avril, les forces militaires de l'Empire latin de Constantinople ont été écrasées.

<sup>67</sup> John V. A Fine, *The Late Medieval Balkans*. Ann Arbor, 1987, pp. 43-46.

<sup>68</sup> Marius Telea, *Impactul cuceririi latine, a Constantinopolului asupra teritoriilor de la Dunărea de Jos*, dans „Altarul Reîntregirii”, 12, 2007, n. 2, p. 85.

Pour sauver l'Empire latin d'Orient, affecté sérieusement par les défaites militaires et pour lui offrir un répit en ce qui concernait le Tsarat valaque-bulgare, qui manifestait la tendance de menacer sa capitale, la papauté conçoit un plan détaillé d'action œcuménique et militaire<sup>69</sup>. Le plan d'Innocent III visait à attraper comme dans une tenaille le tsarat par les Latins du sud, de Constantinople, et de nord et de nord-ouest par la Hongrie. Bientôt, sous la coordination de l'empereur Henri I (1206-1216), avec l'aide envoyé de l'Occident, les croisés ont vaincu l'armée valaque-bulgare du tsar Boril (1207–1218) à Filipopol en 1208 et les hongrois ont récupérés les territoires en litige avec les Assénides qu'ils avaient perdu les années précédentes. À l'appui du front de nord ont été amenés les Chevaliers Teutoniques, à fin de devenir le bras armé le plus actif contre les Coumans, les alliés traditionnels du tsarat<sup>70</sup>.

Même si la papauté intentionnait de maintenir l'état des Assénides dans sa sphère d'influence, le tsar Boril a convoqué un synode à Tarnovo qui a décidé d'adopter et respecter les règles de l'Église de l'Orient. La dépendance ecclésiastique de la Bulgarie de Rome n'a pas eu des effets à long terme, car le Tsarat Valaque-Bulgare, après une série d'oscillations dictées par des intérêts politiques à court terme, a resté attaché aux valeurs de l'Orthodoxie.

### 3.7. Les pressions sur les structures politique roumaines et l'offensive du Royaume hongrois

Les transformations politiques majeures au niveau européen déroulées pendant le pontificat d'Innocent III ont surpris la société roumaine du nord du Danube dans une étape archaïque d'organisation politique, caractérisée par une multitude de formation

<sup>69</sup> Lung, Zbucnea, *Istorie medie universală*, vol. 1: „Europa Medievală: secolele V-XV”, pp. 257-258.

<sup>70</sup> Ș. Papacostea, *op. cit.*, pp. 17-36. Voir I. Ferent, *Cumanii si episcopia lor*, Blaj, 1931; K. Horedt, *Unele aspecte ale colonizării germane din Transilvania în prima jumătate a secolului al XIII-lea*, dans *Sub semnul lui Clio. Omagiu acad. prof. Ștefan Pascu*, Cluj-Napoca, 1974; Victor Spinei, *Contribuții la istoria spațiului est-carpatic din secolul al XI-lea până la invazia mongolă din 1241*, dans „Memoria Antiquitatis”, VI-VIII, 1974-1976.

politiques, cnézats et voévodats, qui gravitaient dans les sphères d'influence des grands pouvoirs voisins.

Les principaux effets que les formations politiques roumaines ont ressentis après la 4<sup>ème</sup> Croisade ont été liés directement aux prétentions de suzeraineté et d'imposer le catholicisme par le Royaume hongrois. Sur les institutions et les formations politiques et ecclésiastiques roumaines, on a essayé de greffer forcément le modèle occidental catholique dans le contexte de la domination de la couronne hongroise, approche par laquelle la royauté hongroise abordait la mission croisée sur le territoire au nord du Danube<sup>71</sup>.

Pendant le Pontificat d'Innocent III, le Royaume hongrois est devenu le principal soutien de la Cour pontificale dans sa politique en Balkans et au nord du Danube. Si la Serbie oscillait entre l'Orient et l'Occident, et la Bulgarie avait rejoint l'alliance orthodoxe, la Hongrie a resté un point central de l'offensive catholique dans la région. Le Royaume de Saint Etienne a assumé le rôle de diriger les croisades contre les schismatiques et les infidèles, en devenant le bras laïque de Rome au nord et au sud du Danube. L'Entrée définitive de l'état hongrois dans la zone d'influence de la spiritualité occidentale fut l'épilogue de deux siècles d'oscillations habiles entre les deux centres de la chrétienté médiévale: Constantinople et Rome. Les rois hongrois Émeric (1196-1204) et André II (1205-1235) ont inauguré une nouvelle étape de la politique arpadienne, animée par la volonté de transformer le royaume dans un pouvoir politique majeur. L'Offensive arpadienne dans l'espace sud-est européen se déroulait sous la forme de la croisade, les intentions territoriales des Arpadiens étant justifiées dans la politique pontificale, les actions du royaume étant déroulées, principalement, avec l'accord de Rome et sous le drapeau missionnaire catholique<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> Dimitri Obolensky, *Un commonwealth medieval: Bizanțul – Europa de Răsărit, 500 - 1453*, Coll. „Istorie - Opere fundamentale”, trad. Claudia Șerban, Corint, Bucarest 2002, pp. 262 et 276. Voir John France, *The Crusades and Expansion of Catholic Christendom. 1000-1714*, Routledge, Taylor & Francis Group, London – New York, 2005.

<sup>72</sup> Gyula Kristo, *Histoire de la Hongrie Médiévale*, tome 1: „Le Temps des Arpads”, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

Le Pape Innocent III avait formulé un principe selon lequel les propriétés de ceux qui ne rejoignaient pas la doctrine de Rome entraient sous l'administration directe des autorités catholiques. Dans cette manière s'est déroulée toute une série d'actions de spoliation de propriétés de roumains orthodoxes<sup>73</sup>. Les préjugés des Occidentaux considéraient les habitants d'est des schismatiques, c'est pourquoi, dans l'esprit des Croisades, il faudrait les faire rejoindre au rite de l'Occident. Cette idée implicite, perpétuée sur le fond des différences qui avaient conduit à la Schisme de 1054, se sont perpétuées d'une manière fanatique dans la conscience des croisés, qui ont commencé à motiver les actions de conquête et de saisie de richesses d'Orient par des principes théologiques, situation qui a conduit à une rupture plus profonde entre l'Église de l'Orient et celle de l'Occident<sup>74</sup>. Les orthodoxes schismatiques de territoires dominés par les catholiques ont devenus des infidèles, motif pour lequel, sans tenir compte de leur rang, étaient considérés inaptes à maîtriser des propriétés foncières (*injusti possessores*) et d'avoir des privilèges, étant prédisposés à la dépossession. Les territoires au nord du Danube deviennent la scène des affrontements confessionnels et culturel, caractéristiques des zones de frontière.

Dans un état catholique comme la Hongrie, la politique du Saint-Siège envers les adeptes de l'Église de l'Orient a été soutenue et parfois dirigée par le royaume arpadien, l'église locale et les ordres monastiques et militaires. Fréquemment, Rome donnait une impulsion en ce qui concernait le traitement qui devrait être appliqué aux schismatiques et les forces locales de Hongrie l'utilisaient comme prétexte pour l'accomplissement de ses bouts<sup>75</sup>.

---

<sup>73</sup> Ioan-Aurel Pop, *Regatul Ungariei între Apus și Răsărit. Catolici și noncatolici în secolele XIII-XIV*, dans *Fațetele istoriei. Existențe, identități, dinamici: omagiu acad. Șt. Ștefănescu*, Bucarest, 2000, pp. 319-325.

<sup>74</sup> Cecile Morrisson, *Cruciadele*, trad. Răzvan Junescu, Editura Meridiane, Bucarest, 1998, pp. 150-151.

<sup>75</sup> Ș. Papacostea, *op. cit.*, pp. 113-115; I.A. Pop, *Istoria Transilvaniei medievale: de la etnogeneza românilor până la Mihai Viteazul*, Cluj-Napoca, 1997, p. 162. Ferenc Makk, *The Arpads and the Comneni. Political Relations between Hungary and Byzantium in the 12<sup>th</sup> Century*, Budapest, 1989; Ș. Papacostea, *op. cit.*, pp. 113-115; I.A. Pop, *Istoria Transilvaniei medievale: de la etnogeneza românilor până la Mihai Viteazul*, Cluj-Napoca, 1997, 162.

La Hongrie est devenue un instrument nécessaire «pour l'accomplissement de l'impérialisme spirituel de la papauté dans l'Europe Orientale»<sup>76</sup> auquel se sont rejoints les ordres militaires, religieux et monastiques. Cependant, ici s'impose une distinction entre les projets pontificaux animés par des perspectives théologiques et dominés par de la modération et les actions des agents laïques caractérisés par le pragmatisme des conquêtes militaires et les intérêts géopolitiques.

Le fait est que le pape Innocent a pris connaissance de l'existence des Roumains dans le contexte de l'offensive catholique dans le sud-est de l'Europe et il a essayé par des méthodes différentes, avec l'aide de son bras laïque, de les inclure dans *Respublica Christiana*. La société roumaine a réagi promptement en manifestant la connaissance de sa propre valeur ethnique et confessionnelle.

## Conclusions

Pour la postérité, le nom de pape Innocent III sera lié au lancement de la 4<sup>ième</sup> Croisade et à son ambition d'imposer sa suprématie sur tout le monde chrétien Occidental et Oriental. On ne peut pas négliger le fait qu'au moment de la mort d'Henri VI, le pape «se trouve, de point de vue politique, sans un adversaire laïque important»<sup>77</sup>. Sans un dirigeant fort, qui pouvait initier une Croisade, ce pape a suppléé les dirigeants laïques, en se prouvant aussi un habile théoricien de la Croisade qui a formulé une doctrine cohérente de cette action<sup>78</sup>. La 4<sup>ième</sup> Croisade, déroulée pendant son pontificat, comme toute son activité politique européenne, a eu comme bout l'unité des chrétiens<sup>79</sup>. C'est Innocent qui parle de «*Res publica christiana*» et suit l'unité politique par l'unité religieuse avec l'Orient, de laquelle il attendait soumission.

Innocent a considéré la chrétienté latine et l'autorité du pape comme les sources principales de l'unité culturelle et institutionnelle en Europe. Le pape voulait cette unité pour laquelle il a même utilisé des menaces interne ou externe. Il a affirmé que

<sup>76</sup> Ș. Papacostea, *op. cit.*, p. 152.

<sup>77</sup> V. Roșulescu, *op. cit.*, p. 253.

<sup>78</sup> Rămureanu et al., *Istoria bisericească universală...*, p. 23; Cătălin Teulea, *op. cit.*, pp. 153-154.

<sup>79</sup> Cătălin Teulea, *op. cit.*, p. 154.

l'autorité pontificale est au dessus l'autorité séculaire quand c'est nécessaire et cette chose s'est manifestée dans l'exonération pour les croisés de certains devoirs laïques<sup>80</sup>. Son pontificat a été guidé par deux principes clé: (1) l'établissement d'une fédération européenne sous la présidence du pape car (2) une Europe unifiée aurait été bénéfique pour les peuples, en les offrant la paix et la prospérité, des choses inimaginables dans un Europe fragmentée par des rivalités.

Pendant les 18 ans de son pontificat, Innocent a resté fidèle à ses deux principes sur son ministère, qui n'étaient pas facile à concilier. Un principe était le ministère, l'autre la domination, le deux étant des idées fortes qui coexistent rarement harmonieusement. Peut-être, l'attitude excessivement laïque du pape a provoqué, à l'époque, des critiques acides de la part de ceux qui considéraient le dirigeant de l'Église le porteur d'un message plutôt spirituel.

Innocent a traité pendant son pontificat avec des centaines d'entre les personnes les plus influentes de son époque, les rois des pays voisins qui deviendront les plus importantes nations modernes: l'Espagne, l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Le pontife a su comment traiter avec chacun dirigeant et négociant et, à la fin, de trouver une solution à son avantage.

Innocent était conscient de limites de son pouvoir spirituel et il ne pouvait pas dissoudre les mariages légitimes. Un pape corrompu et profiteur aurait procédé, probablement, en accord avec les exigences des hauts responsables qui lui demandaient ça<sup>81</sup>. Au contraire, il a mis au courant tous qu'il n'avait pas l'autorité de prononcer le divorce dans le cas d'un mariage légitime, bien même qu'il le voulait. Au présent, on ne peut pas évaluer correctement cette personnalité majeure du Moyen Age chrétien, l'un de plus grands noms de l'histoire des papes. En tant que chrétiens, nous apprécions la manière dont il a associé, comme Saint Basil, l'archevêque de Césarée de Cappadoce, son autorité épiscopale avec la prière et l'éveil spirituel. Même si le pontificat d'Innocent et constitué de lumières et d'ombres, sa vie austère et son attachement sincère à la tradition de l'Église doivent nous inspirer.

---

<sup>80</sup> Robert Bartlett, *The Making of Europe: Conquest, Colonization and Cultural Change, 950-1350*, Princeton, 1993, p. 250.

<sup>81</sup> Constance M. Rousseau, *A Papal Matchmaker: Principle and Pragmatism during Innocent III's Pontificate*, dans „Journal of Medieval History”, 24, 1998, p. 263.